

La notion de la faculté estimative d'après Avicenne¹

Noriko USHIDA

D'après Avicenne, l'âme humaine est douée de deux facultés principales: de la faculté sensible ('ihsās) d'une part et de l'autre, de la faculté intellectuelle ('aql). La première est commune à l'homme et à l'animal, la deuxième ne convient qu'à l'homme. Ensuite, la faculté sensible se divise en sens externes (ḥawāss zāhira) et internes (ḥawāss bāṭina). Tout en acceptant la division aristotélicienne des sens externes en cinq sens différents, en subdivisant le toucher Avicenne obtient huit sens externes.² La division qu'il donne des sens internes se présente comme suit: le sens commun (ḥiss mustarak), la représentation (ḥay-āl), l'imagination (taḥayyul), l'estimative (wahm) et la mémoire (

-
1. Le XIIe Congrès (1963) de la Société de Philosophie médiévale du Japon a bien voulu me donner l'occasion de faire une communication sur la psychologie d'Avicenne. Elle est basée sur deux oeuvres d'Avicenne: d'une part sur le De Anima contenu dans son Kitāb al-Najāt, traduit en anglais par M. F. Rahman et publié sous le titre de "Avicenna's Psychology" en 1952; d'autre part, sur l'édition critique du De Anima contenu dans son Kitāb al-Šifā', publié également par M. Rahman en 1960.

Notre étude se borne au seul problème de la faculté estimative. On sait que c'est Avicenne qui l'a distinguée pour la première fois et que cette distinction a eu une influence considérable non seulement sur la psychologie du Moyen Age, mais même sur celle de Kant (cf. la notion de Einbildungskraft chez lui).

Dans nos références de ces deux ouvrages nous allons les désigner par Šifā' et Najāt.

2. Šifā' p.41, Najāt p.26

Parmi les sens externes, le toucher se divise en quatre facultés distinctes, qui saisissent 1) le chaud et le froid, 2) le sec et l'humide, 3) le dur et le mou, 4) le rugueux et le lisse—Šifā' p.42, Najāt p.27

rémémorance) (ḍikr). La faculté intellectuelle considérée comme faculté supérieure comprend deux parties : l'intellect pratique et l'intellect spéculatif ('aql 'amariyy, 'aql nazaliyy). Ce dernier est appelé intellect possible ('aql bil-quwwa). C'est ainsi qu'Avicenne divise en général les facultés cognitives relevant de l'essence même de l'âme humaine. Cependant on sait que pour expliquer le passage de puissance en acte de l'intellect humain Avicenne pose l'intellect agent ('aql fa"āl) conçu à la manière d'une source lumineuse, séparé pourtant de l'âme humaine. On voit donc que la faculté estimative se trouve au degré le plus élevé des facultés sensibles et qu'elle précède directement l'intellect.

Avant d'expliquer la nature de chacun des sens internes, remarquons qu'Avicenne, même s'il a puisé les éléments principaux de sa doctrine des sens internes dans le *De Anima* d'Aristote, a dépassé ce dernier qui n'a même pas fait la distinction entre sens externe et interne.⁴ Suivant M. Rahman,⁵ cette distinction n'a été introduite que par un des commentateurs d'Aristote. Avicenne lui-même n'a fait qu'adopter cette distinction.

En ce qui concerne donc la nature des différentes facultés, le sens commun est décrit comme une faculté capable de saisir le caractère commun des formes sensibles et en même temps de discerner les unes des autres les qualités hétérogènes perçues par les sens particuliers. Le sens commun fait la synthèse des sensibles particuliers et c'est ainsi qu'il obtient les sensibles communs, tels le nombre, la dimension, la position, le mouvement, le repos, la figure etc. qui ne peuvent être saisis par aucun des sens particuliers et qui, cependant, ne sont autres choses que des qualités sensibles des objets extérieurs. Donc le sens commun

3. Šifā' p.167

4. Aristote dit que le sens commun est une faculté sensible—426b14, mais la *φαντασία*, quoique excitée par la sensation—428b11, n'est pas elle-même la faculté sensible—a5.

5. cf. F. Rahman, *Avicenna's Psychology*, note, p.77-78 : c'est Alexandre d'Aphrodise qui a distingué les sensibles internes des sensibles externes.

est une faculté en contact direct avec les choses extérieures bien qu'il n'ait aucun objet qui lui soit propre. Par conséquent il saisit toujours le vrai tout comme les sens externes, sauf en cas d'illusions; il ne fait que percevoir les formes en acte, même les formes non-existantes, comme cela arrive à l'homme bilieux.⁶ La théorie du sens commun d'Avicenne est en accord général avec celle d'Aristote.

Or, selon la division aristotélicienne c'est la *φαντασία* et la mémoire qui viennent après le sens commun et, par là, se termine la série des facultés cognitives communes à l'homme et à l'animal. Mais selon Avicenne, au sens commun succèdent la représentation, l'imagination, l'estimation et la mémoire. Avicenne subdivise donc la *φαντασία* d'Aristote en trois facultés et il assigne à chacune d'elles son propre rôle.

La représentation est une faculté qui conserve et reproduit les formes: les formes sensibles communes, les formes sensibles particulières, les formes sensibles composées par l'imagination. On peut concevoir cette faculté comme une sorte de mémoire inférieure. En tout cas, les formes sensibles retenues dans la représentation peuvent devenir matière pour l'imagination. Elles y sont en quelque sorte en puissance, mais pas d'une manière absolue, *ἀπλῶς*; car, autrement, pour imaginer quelque chose nous devrions faire appel de nouveau aux sens externes.

L'imagination, par contre, est une faculté qui combine et qui sépare arbitrairement les formes sensibles conservées dans la représentation. A la division aristotélicienne de la *φαντασία* en *φαντασία αἰσθητική* et en *φαντασία βουλευτική* correspond en quelque sorte la division qu'a faite Avicenne de l'imagination en imagination sensible (*mutahayyila*) commune à l'homme et l'animal et en imagination délibérative (*mufakkira*) qui est au service de l'intellect humain. Mais il ne donne pas de précisions ultérieures sur leurs rôles respectifs dans la connaissance. Pour Aristote, cependant, la *φαντασία* désigne une

6. Šifā' p.153

7. Šifā' p.45, 69, 166, Najāt p.31

faculté interne plus générale comprenant également la faculté estimative. Par conséquent, le sens de la *φαντασία* aristotélicienne est beaucoup plus large que celui de l'imagination avicennienne. Nous y reviendrons plus tard quand nous le comparerons avec la position de St. Thomas d'Aquin.

Dans la hiérarchie des facultés c'est l'estimative qui vient après l'imagination. Pour expliquer la nature de la connaissance sensible interne en général, Avicenne distingue d'abord deux choses dans les objets des facultés sensibles internes: d'une part la forme sensible de l'objet, d'autre part le sens que l'objet signifie (ma'ānin). La forme, sensible est reçue d'abord par les sens externes, et puis elle est transmise aux sens internes, tandis que le sens de l'objet, ce qu'il signifie, est saisi directement par un des sens internes, sans intermédiaire des sens externes. Le sens signifié par l'objet est alors quelque chose de non-sensible par rapport à la chose concrète et individuelle.

Qu'il s'agisse des objets matériels sensibles ou non-sensibles, l'estimative ne saisit en eux que les qualités porteuses de significations. Par exemple, dans le cas d'objets sensibles elle prend un liquide jaune pour miel à cause de sa *douceur*, dans le cas des objets non-sensibles elle juge suivant la qualité de *sympathie* ou d'*hostilité* qu'un enfant est un ami ou qu'un loup est un ennemi. Il faut remarquer ici que dans la faculté estimative il y a à la fois une connaissance simple c'est-à-dire une saisie de significations des objets et une connaissance complexe à savoir une sorte de jugement (hukm) sur des objets, tout com-

8. Avicenne n'identifie pas l'imagination délibérative avec la faculté estimative; il dit que l'estimative se sert de l'imagination. cf. *Šifā'* p.153, 154. Mais d'autre part il dit que l'imagination délibérative est soumise à la raison. cf. *ibid.* p.183.

9. *Šifā'* p.43, *Najāt* p. 30

10. *Šifā'* p. 43, 166, *Najāt* p.31

11. La forme la plus simple de jugement est l'attribution d'un prédicat à un objet. Par exemple, 'il est doux' (qualité sensible), 'il est nuisible' (qualité non-sensible) etc.

me dans le sens commun il y a une connaissance simple, une appréhension de sensibles communs et un discernement *κρίσις* des sensibles particuliers. Il est certain que ce mode de connaissance a, comme source matérielle, des données sensibles. Cependant les significations contenues dans ces données dépassent le domaine purement sensible de sorte qu'elles constituent des formes presque abstraites.

La faculté estimative produit donc une sorte de jugement provoqué par l'imagination (*'imbi'āt tahayyuliyy*), un jugement qui ne comporte qu'une simple affirmation sans aucune preuve ni vérification (*muhaqqaq*). C'est pourquoi il lui arrive de se tromper comme lorsqu'il¹² croit que le miel est sale à cause de son association avec la bile. Les hommes, dit Avicenne, se méfient souvent du jugement de la faculté estimative et ils refusent d'accepter les relations que cette faculté leur insinue. Par contre chez les animaux c'est la connaissance la plus haute basée sur l'imagination. Elle est liée étroitement aux particularités et aux qualités sensibles et elle détermine la plupart des actes des animaux.¹³

Avicenne essaie d'explicitier les principes de cette connaissance et les conditions de sa réalisation. D'après lui, il peut y avoir deux principes. Le premier, c'est l'instinct inné, l'inspiration divine (*'ilhāmāt*) qui vient du Créateur de la nature. L'enfant nouveau-né cherche le lait de sa mère. Quand il est obligé d'être debout, il recourt instinctivement à un support autour de lui sans savoir ce qui lui est arrivé, ni ce qu'il lui faut faire. Le mouton prend garde au loup, même s'il n'en jamais vu, ni subi aucune attaque par lui.¹⁴ Le deuxième, c'est le principe d'association fondé sur l'expérience et la mémoire. Quand l'animal éprouve souvent de la peine, de la satisfaction ou quelque autre sentiment agréable ou désagréable à l'égard des objets sensibles,

12. *Šifā'* p.182

13. *Šifā'* p.166-167

14. *Šifā'* p.183-184

il conserve ces relations associées dans sa mémoire, et une fois que ces objets lui apparaissent, la mémoire fait ¹⁵ surgir ces associations. C'est ainsi que le chien a peur du bâton.

La dernière des facultés internes est la mémoire, qui conserve les significations acquises par la faculté estimative et les images composées par la faculté imaginative. En général, les facultés internes saisissent les objets individuels soit par leurs formes sensibles soit par leurs significations et, étant des facultés physiques et matérielles, elles ne diffèrent pas des sens externes en tant qu'elles ont besoin des organes physiques, mais, à part le sens commun, elles en diffèrent en tant qu'elles n'ont pas besoin de la présence des objets.

Les commentateurs d'Aristote attribuent en général une sorte de pouvoir de jugement à la sensation interne. Mais Aristote, lui, n'a pas donné une solution claire de cette question puisqu'il attribue à la *φαντασία* une fonction multiple. En général, suivant Avicenne, à la sensation interne appartient la fonction de reproduction et de conservation ainsi que la fonction synthétique. Avicenne a donc attribué à la faculté de représentation et à la mémoire la fonction de reproduction et de conservation des formes sensibles tandis que, à l'imagination et à l'estimative, il a assigné la fonction synthétique, c'est-à-dire celle de composer les images et les significations.

Cependant il nous semble qu'Avicenne a fait une distinction entre l'imagination et l'estimative. En effet, d'après lui, l'imagination compose des images que lui présente la faculté de représentation, sans prononcer ¹⁶ aucun jugement sur la réalité de leurs relations. L'imagination se contente de construire ces relations sans se préoccuper du problème de leur bien-fondé. L'estimative, au contraire, produit des intentions qui doivent être conformes à la réalité malgré la probabilité considérable de tomber en erreur. C'est pourquoi l'estimative peut exiger tantôt une vérification directe par la faculté appétitive et motrice, tantôt une vé-

15. Šifā' p.184-185

16. Šifā' p.166

rification indirecte qui s'appuie sur un jugement universellement valable basé sur l'expérience. Citons l'exemple de Pégase : tandis que l'imagination ne fait que le présenter, l'estimative, elle affirme en outre qu'il existe un être tel que le cheval ailé volant. On peut donc dire d'après le contexte que l'imagination est la faculté qui compose sans juger et l'estimative est la faculté qui tout en composant des images porte un jugement sur leurs relations avec le réel. C'est pourquoi l'imagination reste pour toujours dans le domaine sensible et l'estimative possède le caractère intentionnel, qui se réfère au domaine réel.

Nous examinons le terme 'aestimatio'. C'est la traduction du mot arabe 'wahm', faite à l'époque où la philosophie avicennienne était transmise au Moyen Age latin. Le mot 'aestimatio' ne correspond pas exactement, me semble-t-il, à 'wahm'. Le 'wahm' n'a pas son corrélatif grec chez Aristote qui n'a pas distingué cette faculté. Il est vraisemblable que le traducteur du Moyen Age a adopté le mot 'aestimatio' en se basant sur le sens impliqué dans les exemples cités par Avicenne. Le mot arabe 'wahm' n'implique aucunement le sens 'estime' ou 'valeur'. Il signifie en général 'imagination', 'croyance', 'supposition', 'opinion', 'mécompte' etc.. Mais la question dont il s'agit ici est de savoir à quelle réalité Avicenne a appliqué ce terme lorsqu'il en a fait usage dans sa philosophie.

St. Thomas d'Aquin a divisé les sens internes en sens commun, en imagination, en mémoire (et réminiscence) et en estimative. Cette dernière, il l'appelle 'vis aestimativa' quand il s'agit des animaux et 'vis cogitativa' lorsqu'il s'agit de l'homme. La première des deux est une faculté d'inférence sur l'utilité ou l'inutilité des objets, se fondant sur l'instinct de préservation de la vie ; la dernière est une faculté obéissant non seulement à l'instinct mais aussi à l'intellect spéculatif. La cogitative

17. Dans son *Isagoge in libros de anima*, St. Albert le Grand a déjà divisé les sens internes comme suit : 1) *sensus communis*, 2) *imaginatio*, 3) *imaginativa* ou *cogitativa* ou *formativa*, 4) *aestimativa* 5) *memorativa*.

18. St. Thomas, *Commentarium in Aristotelis librum de anima*, LII, § 398

fournit à l'intellect spéculatif une connaissance expérimentale, par conséquent, concrète et détaillée des objets.

C'est pourquoi St. Thomas a nommé cette dernière faculté 'ratio particularis' ou 'intellectus passivus'¹⁹. En accord avec Avicenne, il a conçu l'estimative comme une faculté supérieure à l'imagination ; d'autre part, chez l'homme il a distingué une faculté de description expérimentale objective qui dépasse la portée du critère subjectif d'évaluation. En cela St. Thomas a interprété d'une manière fidèle la *φαντασία λογιστική* d'Aristote. Le terme 'intellectus passivus' que St. Thomas identifie avec la 'vis cogitativa' correspond sans doute au *νοῦς παθητικός* d'Aristote. Avicenne, à son tour, appelle dans le Najāt l'imagination intellect. passif ('aql munfa'il) secondaire.²⁰ Or Aristote n'a jamais identifié dans son *De Anima* le *νοῦς παθητικός* avec la *φαντασία*.²¹ Ce sont ses commentateurs qui les ont identifiés ; Avicenne et St. Thomas ont été influencés probablement par cette interprétation. Le problème du *νοῦς παθητικός* et du *νοῦς ποιητικός* chez Aristote déborde les cadres de notre étude, c'est pourquoi nous ne nous y arrêtons pas. Pour éclaircir la question posée ici, essayons d'examiner plus en détail la nature de la faculté, qu'Avicenne a distinguée et qu'on a appelée 'aestimatio' au Moyen Age.

Voyons d'abord la faculté estimative *propre à l'animal*. Comme l'âme est la première perfection (kamāl 'awwaliyy, ἐντέλεια πρώτη)²² du corps naturel organique, l'âme animale est la forme du corps animal. Les facultés des animaux se divisent en facultés cognitive ('idrākiyy), motrice (muḥarrrik bil-'irāda) et appétitive (ṣauqiyy). Ces trois facultés caractérisent l'âme animale. La faculté estimative, la plus haute des facultés cognitives des animaux, ensemble avec les autres facultés,

19. St.Thomas, *Quaestio disputata de anima*, art.13, corp., *Quaestiones disputatae de veritate*, q.10, a.5, corp. et ad 2 et 4.

20. Najāt p. 69, mais nous ne trouvons pas de passage pareil dans Šifā'.

21. cf. F.Rahman, *Avicenna's Psychology*, note, p. 115-116.

22. Šifā' p.12

constitue le principe de préservation de la vie animale.

Les sens externes présentent les qualités physiques élémentaires des choses extérieures, par exemple, le toucher présente le sec, l'humide, le chaud, le froid etc., la vue saisit les couleurs etc.. Les sens internes saisissent des qualités communes des objets, soit physiques e.g. la grandeur, le mouvement etc., soit psychiques ou vitaux e.g. le plaisant et le pénible, l'agréable et le désagréable, le bon et le mauvais etc.. Dans la sensation interne, plus les contenus sont psychiques ou vitaux, plus ils sont significatifs. La faculté estimative est donc la faculté la plus noble des facultés sensibles puisqu'elle saisit les qualités complètement significatives, par exemple, le profitable, le nuisible, l'odieux, l'aimable etc.. Même si elle s'écarte des données sensibles physiques, la faculté estimative ne cesse jamais de collaborer avec les autres facultés animales. Par conséquent, le rôle cognitif de l'estimative ne dépasse jamais le cadre des activités vitales et psychiques qui dépendent de l'instinct de l'animal.

Mais, d'après Avicenne, le wahn ne se limite pas à ce domaine : chez l'homme il sert à l'intellect spéculatif. Cette fonction du wahn peut être observée dans sa théorie de l'abstraction.

L'abstraction consiste, dit Avicenne, à recevoir les formes (şuwar) des objets. Le processus d'abstraction se réalise aux quatre degrés de la connaissance: la sensation externe, l'imagination ou représentation, l'estimation, et la connaissance intellectuelle. La sensation externe reçoit la forme qui non seulement est liée aux accidents matériels, mais qui existe conjointement à la matière. La sensation constitue le premier degré d'abstraction séparant la forme sensible de l'objet de son substrat, la matière. Cependant, elle n'est possible que par un contact actuel et continu avec la matière. L'imagination, au deuxième degré, elle aussi reçoit la forme avec les accidents matériels, mais son activité n'exige pas la présence actuelle de la matière. Elle est capable de re-

23. Şifā' p.187

24. Şifā' p.59-61, Najāt p.38-40

produire les objets extérieurs même quand ils sont absents; elle peut saisir la forme sensible dans la durée. Or, la qualité saisie par l'estimative est la forme proprement immatérielle et essentielle, qui cependant se trouve engagée par accident dans la matière. C'est parce que l'estimative s'accompagne toujours de l'imagination et qu'elle est soumise à la limitation qui lui vient de l'individuation à cause de son origine sensible.

Le dernier degré d'abstraction est propre à l'intellect. Celui-ci reçoit la forme intelligible qui n'est pas liée aux accidents matériels et qui, par conséquent, échappe à toute limitation que pourrait lui imposer le principe matériel. Avicenne a distingué trois catégories de formes intelligibles: 1° la forme de l'être matériel, purifiée pourtant de tout accident matériel, 2° la forme immatérielle qui devient matérielle par accident, 3° la forme pure qui est immatérielle et qui, même accidentellement, ne peut exister dans la matière.

La perception de la forme intelligible se réalise de deux manières: ou bien par abstraction, ou bien par acceptation directe de la forme qui se trouve déjà abstraite.²⁵ Parmi les trois catégories de formes intelligibles, ce n'est que la dernière qui est à l'état séparé *χωριστόν* (*munfarid*), qui est reçue directement. L'intellect ne fait que recevoir cette forme, indépendamment du processus d'abstraction, de l'intellect agent. Les autres formes intelligibles doivent être d'abord séparées de la matière parce qu'elles lui sont liées. Nous pouvons remarquer que la première forme intelligible, c'est-à-dire celle de l'être matériel, doit être tirée de la forme sensible préparée par l'imagination, et la deuxième, c'est-à-dire la forme qui n'est matérielle que par accident, doit être extraite de la forme produite par l'estimative. Les formes intelligibles, plus elles se séparent du principe matériel, plus elles se rapprochent de la Forme éternelle et subsistante; cette conception avicennienne sans doute trahit-elle une influence platonicienne. D'après ce que nous venons de dire, il est clair que, suivant Avicenne, le contenu de l'acte du *wahm* est

plus abstrait que celui de l'imagination et qu'il sert de base pour un degré d'abstraction rationnelle plus élevé que celui qui s'appuie sur le contenu de l'imagination.

Examinons la différence entre le jugement de l'estimative et celui de la faculté rationnelle. Celle-ci, comme elle saisit les formes immatérielles, la proposition qu'elle forme est toujours universelle. L'estimative, cependant, comme elle saisit les formes immatérielles en tant qu'elles sont dans la matière par accident, porte son jugement sur une situation particulière. Le jugement rationnel est donc exprimé par une proposition générale, celui de l'estimative par une proposition se rapportant à des cas concrets et particuliers situés dans l'espace et le temps. Le jugement de l'estimative fournit donc la base à la description expérimentale.²⁶

Un des rôles de l'intelligence spéculative est d'acquérir les connaissances expérimentales que les sens externes lui fournissent par l'intermédiaire des sens internes. D'abord, en s'appuyant sur l'imagination et l'estimative, elle extrait l'universel du particulier, l'essentiel de l'accidentel; ce qui constitue le degré de la connaissance conceptuelle. Ensuite, elle fait des jugements affirmatifs et négatifs en unissant ou en séparant les concepts, et elle construit des syllogismes grâce à la découverte de moyens termes. Ensuite, elle acquiert, par induction, les prémisses expérimentales, c'est-à-dire, les prédicats et les conséquents qui sont si souvent valables qu'elle les trouve nécessaires. Enfin, l'intelligence donne son assentiment à des connaissances dont la vérité est assurée par une longue tradition continue. Ce sont les différents degrés de la connaissance rationnelle expérimentale. En parcourant ces étapes, l'intelligence s'adresse au besoin aux sens internes et elle se sert des représentations afin de trouver de nouveaux principes. Mais une fois acquis le nombre nécessaire de principes, elle va continuer son activité en ne s'appuyant que sur elle-même.²⁷

Il résulte donc de notre enquête que l'estimative se situe entre

26. cf la notion de ἐμπειρία chez Aristote, Met. 980b25-, Anal. post.100a3-.

27. Ši fā' p.221-223, Najāt. p.38-40

l'intellect et l'imagination. En effet, chez Avicenne, l'estimative apparaît comme une faculté distincte de l'imagination parce que d'une part elle a pour fonction de faire des jugements d'une manière instinctive sur la qualité des objets perçus par les sens (cette fonction est attribuée par St. Thomas à une faculté spéciale appelée 'vis aestimativa') et que d'autre part elle produit des *intentions* dont le contenu n'est ni entièrement rationnel ni entièrement sensible, qui servent de base à la connaissance intellectuelle (cette fonction est attribuée par St. Thomas à la 'vis congitativa').

Comme nous l'avons signalé plus haut,²⁸ Avicenne s'est servi du mot intellect passif pour désigner l'imagination. Cependant, à notre avis, il ne s'agit là que d'un degré inférieur de l'intellect possible appelé intellect matériel.²⁹ Suivant la doctrine d'Avicenne, c'est plutôt l'estimative qui doit être appelée intellect passif secondaire au lieu de l'imagination. Dans cet usage de l'imagination nous croyons découvrir l'influence de la terminologie aristotélicienne. On peut dire que l'estimative s'identifie partiellement avec l'intellect possible en tant que celui-ci se rattache à la partie inférieure de l'âme engagée dans le corps. C'est pourquoi St. Thomas ne s'est pas trompé d'avoir pris la 'vis cogitativa' pour 'ratio particularis' ou 'intellectus passivus'.

28. Voir p.112 et note 20.

29. D'après Avicenne, l'intellect possible se compose de quatre parties: intellectus materialis, intellectus in effectu, intellectus in habitu et intellectus acquisitus ou adeptus,